Gennade de Marseille

Traité des hommes illustres

(Gennadius Massiliensis : De viris illustribus)



Traduction française,
présentée et annotée
par Albocicade

2014

Introduction

A. L'auteur

Gennade de Marseille, qui rédigeait à la fin du V[ème] siècle ses oeuvres en latin était vraisemblablement d'origine grecque (du moins possédait-il fort bien cette langue) et savait peut-être même le syriaque.
A-t-il été moine à St Victor ? L'hypothèse n'est pas à exclure a priori. Toujours est-il qu'il était, lorsqu'il écrivait, simple prêtre.

La notice placée à la fin du présent Traité indique qu'il a écrit, outre son "Traité sur les hommes illustres", un ouvrage en huit parties "Contre toutes les hérésies"[1], un autre en six parties "Contre Nestorius", un en trois parties "Contre Pélage" ; des traités sur le Millenium et sur l'Apocalypse de Jean, ainsi qu'une "Profession de foi" qu'il a envoyé au pape Gélase.
Il aurait en outre traduit en latin un texte de Timothée Élure, le patriarche monophysite d'Alexandrie (n. 73), et plusieurs d'Évagre le Pontique (n. 11).
Il semble aussi avoir travaillé au petit recueil canonique intitulé Statuta ecclesiae antiqua, qui reprend la substance du compendium dogmatique de Gennade et adapte au milieu provençal les definitiones Patrum, empruntées en grande part aux Constitutions apostoliques.
Ainsi, son oeuvre est avant tout celle d'un historiographe, d'un théologien polémiste et d'un compilateur.

Trop d'écrits de Gennade ont péri pour qu'il soit possible de dégager nettement les lignes de sa théologie ou de sa spiritualité, quoique les auteurs catholiques postérieurs l'ont taxé de "semi-Pélagien" du fait qu'il n'applaudit pas à deux mains Augustin (n. 39), et moins encore Prosper d'Aquitaine (n. 85) à qui il préfère Jean Cassien (n. 62) ou Vincent de Lérins (n. 65).

B. Le "De viris illustribus"

Son "*Traité sur les hommes illustres*", composé autours des années 480, se place naturellement à la suite de celui de saint Jérôme, et vient le compléter ; aussi, ont-ils souvent été réunis, et ce depuis la plus haute antiquité ainsi qu'en témoignent au VI[ème] siècle ces lignes de Cassiodore : "*Lisez le Livre des Hommes illustres, dans lequel Jérôme a brièvement honoré et effleuré les divers Pères et leurs ouvrages ; lisez ensuite un pareil livre de Gennade de Massilia, lequel, après les avoir recherchés avec grand soin, a jugé avec grande certitude les Écrivains de la divine Loi. J'ai laissé réunis en un même corps ces deux ouvrages, pour remédier à la perte de temps que nécessiterait l'obligation de les chercher en des manuscrits séparés*".

Pour la présente édition, nous avons suivi, tout en corrigeant quelques coquilles (mais sans doute en reste-t-il), omissions et étourderies, la traduction de F. Collombet, 1840

Outre que la chronologie n'est pas exactement suivie dans ce Traité, plusieurs notices, onze en tout, ont été ajoutées après la mort de Gennade ainsi qu'il ressort de la comparaison des anciens manuscrits, et du fait que certains des personnages cités – comme par exemple Césaire d'Arles – lui sont postérieurs.

[1] Traité dont il reste sans doute quelques fragments sous le titre *De ecclesiasticis dogmatibus*.

En nous basant sur l'étude de Marek Starowieyski[2], nous pouvons établir que les additions de ce (ou plutôt "*ces*") Pseudo-Gélase sont : l'introduction sur St Jérôme, et les notices 30 Jean de Constantinople, 87 Césaire d'Arles, 93 Sidoine Apollinaire, 95 Gélase, 96 Honorat de Constantine, 97 Céréalis de Castellane, 98 Eugène de Carthage, 99 Julien Pomère, 100 Honorat de Marseille, 101 Gennade.
Nous avons donc, dans le corps du texte, placé ces notices apocryphes entre {{…}}.
Pour arriver au nombre de "*101 notices plus l'introduction sur St Jérôme*" que dénombre Starowieyski dans son comparatif, il nous a en outre fallu rajouter la notice apocryphe n° 30 sur St Jean Chrysostome, notice que Collombet n'avait pas dans ses sources.

En page de garde, nous avons mis le portrait, imaginaire, de *Gennadius prestre de Marseille*, extrait de "*Les vrais pourtraits…* " par André Thevet (folio 126), 1584.

Il va de soi que cette mise en ligne n'a aucune prétention scientifique, et ne vise qu'à donner au lecteur un premier accès à ce texte. Nous l'avons toutefois annoté, dans la mesure de nos moyens, afin d'en rendre l'accès plus aisé.

C. Editions et sources

* "*Les vrais pourtraits et vies des hommes illustres grecz, latins et payens recueilliz de leurs tableaux, livres, médalles antiques et modernes*" par André Thevet Angoumoysin, premier cosmographe du Roy, folio 126, 1584.
https://archive.org/stream/lesvraispourtrai01thev#page/n289/mode/2up

* Livre des hommes illustres, par saint Jérôme; suivi de celui de Gennade et de celui de st Isidore de Séville; traduits en français avec le texte en regard et des commentaires, par F. Z. Collombet, 1840.
http://books.google.fr/books?jtp=183&id=NIo7AAAAcAAJ&hl=fr#v=onepage&q&f=false

* Hieronymi "De viris inlustribus liber". accedit gennadii catalogus virorum inlustrium. ex recensione guilelmi herdingii. lipsiae 1879
https://archive.org/stream/heironymideviri01jerogoog#page/n114/mode/2up

* Theodoret, Jerome, Gennadius, & Rufinus: Historical Writings by Philip Schaff ; 1893
http://www.documentacatholicaomnia.eu/03d/1819-1893,_Schaff._Philip,_3_Vol_03_Theodoret._Jerome._Gennadius._Rufinus,_EN.pdf

* Hieronymus und Gennadius: De viris inlustribus. Hrsg. von Lic. Carl Albrecht Bernoulli. 1895 https://archive.org/stream/hieronymusundge00berngoog#page/n119/mode/2up

***** "Les *De viris illustribus* comme source pour la littérature chrétienne ancienne" par Marek Starowieyski (Varsovie), in Pomoerium 1, 1994
http://www.pomoerium.eu/pomoer/pomoer1/starowie.pdf

[2] "Les *De viris illustribus* comme source pour la littérature chrétienne ancienne" par Marek Starowieyski (Varsovie), in Pomoerium 1, 1994

Traduction

{{Notre Jérôme[3], qui fut pleinement instruit à Rome dans les lettres grecques et latines, y fut aussi ordonné prêtre. Donc, en sa jeunesse, il se rendit à la ville de Bethléem, là où des animaux sagement inspirés s'offrirent pour rester à la crèche du Seigneur. Entre autres ouvrages, il a écrit un *Livre des hommes illustres,* lequel va jusqu'à la XIVe année du règne de Théodose, commençant par le bienheureux Pierre et arrivant jusqu'à lui, Jérôme. Il a de plus, en publiant dans d'innombrables livres les constructions des Apôtres et des Prophètes, achevé l'inébranlable tour de l'Église catholique, contre laquelle seront impuissants les traits des perfides. Il était tellement versé dans les lettres hébraïques et chaldéennes, qu'il a traduit de l'hébreu en latin tous les livres de l'Ancien Testament ; qu'il a parfaitement rendu en langue romaine et le prophète Daniel, qui avait écrit en Chaldéen, et le saint homme Job, qui avait écrit en Arabe. l'Évangile de Matthieu, il l'a rendu romain, d'Hébreu qu'il était. Gardant la virginité de l'esprit et du corps, et prêchant la pénitence des fautes, seul d'entre tous les Romains, il a commenté tous les livres des Seize prophètes. En outre, par les religieux Prologues de ses ouvrages, il se montre aux lecteurs catholiques comme un si merveilleux interprète, et par les immenses volumes de ses Lettres, comme un si nerveux écrivain, qu'il semble n'avoir jamais ni épargné les perfides, ni reculé devant les envieux. Nonagénaire presque, ainsi qu'on le raconte, il s'endormit ensuite dans le Seigneur. Celui que Stridon enfanta, que la célèbre Rome éleva, que possède la noble Bethléhem, la cour céleste l'a reçu, esprit immortel. Il florissait principalement sous le règne de Théodose et sous celui de ses fils, Arcadius et Honorius.}}

1. JACQUES[4], surnommé le Sage, et évêque de Nisibe, maintenant noble ville des Perses, fut du nombre des Confesseurs, sous le persécuteur Maximin, et un de ceux qui, en opposant l'Homoousion, condamnèrent au synode de Nicée la perversité Arienne. Si le bienheureux Jérôme, qui le nomme dans sa Chronique, comme un personnage de grandes vertus, ne lui a point donné place dans son Catalogue, on l'excusera facilement, quand on songera que les trois ou quatre Syriens qu'il y a mis, il déclare aussi les avoir lus traduits en grec ; d'où il est constant qu'il ignorait alors la langue ou les lettres syriaques, et que par là même il ne connaissait point Jacques, qui n'avait point encore été traduit en une autre langue.
Or, l'ensemble de ses œuvres comprend vingt-six livres, c'est-à-dire : *De la Foi, contre toutes les Hérésies, de la Charité générale, du Jeûne, de l'Oraison, de l'amour spécial du Prochain, de la Résurrection, de la vie après la mort, de l'Humilité, de la Patience, de la Pénitence, de la Satisfaction, de la Virginité, du sens de l'âme, de la Circoncision, du Grain bénit pour lequel il est dit, dans Isaïe, qu'on ne doit point exterminer la grappe ; du Christ, qu'il est Fils de Dieu et consubstantiel au Père ; de la Chasteté ; contre les Gentils, de la construction du Tabernacle, de la Vie des Gentils,* du *royaume des Perses, de la persécution intentée aux Chrétiens.*
Il a écrit aussi une *Chronique,* de peu d'intérêt pour les Grecs, mais digne de confiance parce que s'appuyant sur la seule autorité des saintes Écritures elle ferme la bouche à ceux qui, dans une présomptueuse conjecture, philosophent en vain sur l'avènement de l'Antéchrist, ou de notre Seigneur.

---

[3] Jérôme de Stridon, né vers347 à Stridon, à la frontière entre la Pannonie et la Dalmatie (actuelle Croatie) et mort le 30 septembre 420 à Bethléem ; moine fort savant, mais d'un caractère quelque peu emporté, traducteur et commentateur de la Bible, auteur avant Gennade d'un "De viris illustribus".

[4] Jacques, evêque de Nisibe, aux confins des empires romain et perse, aujourd'hui dans le sud-est de la Turquie. Il participe au concile de Nicée en 325, et se signale par son opposition à l'arianisme. Il aurait fondé l'École théologique de Nisibe, dont saint Éphrem sera le plus célèbre représentant. Il serait mort pendant le premier siège de Nisibe par le roi des Perses Shapur II, le 15 juillet 337.

Jacques mourut du temps de Constantius, et, suivant l'ordre de Constantin, père de ce prince, fut inhumé près des murs de Nisibe, afin de servir de garde à la ville. Or, il arriva ce qu'avait prévu Constantin, car, bien des années après, Julien étant entré dans Nisibe, et jalousant la gloire de celui qui était là inhumé, ou bien la foi de Constantin, à cause de laquelle il persécutait sa maison, il fit enlever de la ville les restes du sacré corps. Peu de mois après, bien que, dans la vue de servir les intérêts de la République, l'empereur Jovianus, qui avait succédé à Julien, livra aux Barbares la ville, et aujourd'hui encore elle est soumise avec les siens à la domination des Perses.

2. JULIUS[5], évêque de la ville de Rome, écrivit à un nommé Dionysius une *Lettre sur l'Incarnation du Seigneur,* lettre qui parut alors utile contre ceux qui prétendaient que, par l'Incarnation, il y a deux personnes dans le Christ, comme il y a deux natures ; maintenant on reconnaît qu'elle est dangereuse, car c'est un aliment à l'impiété d'Eutychès et de Timothée.

3. PAULINUS, prêtre, disciple du bienheureux Éphrem[6], diacre, fut un homme d'un esprit tout à fait supérieur, instruit dans les divines Ecritures, renommé, du vivant de son maître, parmi les docteurs ecclésiastiques, et habile à parler sans préparation. Mais, après la mort d'Éphrem, s'étant séparé de l'Église, par amour de la primauté et de la gloire, il écrivit beaucoup de choses contraires à la foi. Comme il se trouvait près d'Ephrem mourant, celui-ci, rapporte-t-on, lui dit alors : "*Prends garde, Paulin, de te laisser aller à tes pensées, et de t'enorgueillir ; puis, lorsque tu croiras avoir parfaitement compris Dieu, songe toujours que tu ne l'as point compris*". Ephrem avait pressenti, en effet, à ses études et à ses discours, qu'il cherchait des choses nouvelles, et qu'il aspirait à un immense savoir. Aussi l'appelait-il un nouveau Bardesane[7].

4. VITELLIUS, Africain, a défendu le schisme des Donatistes[8], et écrit sur ce que *les serviteurs de Dieu sont haïs du monde.* S'il ne nous avait représentés comme des persécuteurs, sa doctrine serait excellente. Il a écrit encore *contre les Gentils,* et contre nous comme *Traditeurs des divines Écritures,* pendant la persécution ; il a écrit aussi beaucoup de choses concernant la *Règle ecclésiastique.* Il florissait sous Constans, fils de l'empereur Constantin.

5. MACROBIUS, prêtre, fut Donatiste, lui aussi, comme nous l'apprenons des écrits d'Optatus, et devint ensuite, dans la ville de Rome, le secret évêque des siens. Il écrivit, quand il était encore prêtre dans l'Église de Dieu, un livre *aux Confesseurs et aux Vierges,* livre de morale, à la vérité, mais d'une doctrine fort nécessaire, et rempli principalement de conseils très-utiles pour garder la chasteté. Il fleurit d'abord parmi les nôtres en Afrique, puis ensuite à Rome, parmi les siens, c'est-à-dire, parmi les Donatistes ou "Montenses"[9].

---

[5] Jules Ier, né à Rome vers 280, intronisé évêque de Rome le 6 février 337. Il le reste jusqu'au 12 avril 352.

[6] Éphrem le Syrien, diacre, théologien et auteur prolifique d'hymnes en langue syriaque, naquit à Nisibe vers 306 et vécut à Édesse ; il mourut en 373.

[7] Bardesane d'Édesse devint chrétien vers 25 ans, avant de fonder un mouvement hérétique qui mélangeait l'enseignement chrétien à des croyances astrologiques, voire gnostiques. Né en 154 à Édesse, mort en 222 dans la même ville.

[8] Les "Donatistes doivent leur nom à l'évêque Donat, mort vers 355, qui refusait d'admettre à la communion les traîtres (traditores), ou renégats, c'est-à-dire ceux qui avaient livré les vases sacrés et les livres saints aux païens pendant la persécution de Dioclétien, considérant qu'ils avaient définitivement renié le Christ. Leur intransigeance provoqua un schisme.

[9] Les Donatistes se réunissaient dans les campagnes environnant Rome, d'où le surnom de "montagnards" (montenses) qui leur fut accolé.

6. HÉLIODORUS, prêtre, a écrit *sur la Nature des choses primordiales,* un livre dans lequel il montre qu'il n'y a qu'un seul principe, que rien n'est coéternel à Dieu, que Dieu n'est point auteur du mal, mais qu'il est le créateur de tous les biens, en sorte que la matière qui se tourna au mal, après que le mal fut trouvé, a été créée par Dieu, et que nulle des choses matérielles n'a été créée sans Dieu, ou qu'il n'y a point eu d'autre créateur des choses que Dieu qui, prévoyant par sa prescience, que la nature serait assujettie à la mort, l'avertit de la peine.

7. PACHOME[10], moine, personnage doué d'une grâce apostolique, soit pour enseigner, soit pour opérer des prodiges, et fondateur des monastères d'Egypte, a écrit, à l'usage de l'un et l'autre genre de moines, une *Règle* qu'un Ange lui avait dictée. Il a écrit encore à ses collègues dans la charge de supérieur des *Lettres* où il a renfermé un alphabet caché sous des signes mystiques, comme dépassant l'ordinaire intelligence de l'esprit humain, et qui ne se manifeste, je crois, qu'à leur grâce et à leurs mérites ; une Lettre *à l'abbé Syrus,* une à *l'abbé Cornélius,* une Lettre ensuite à *Tous les Chefs de monastère,* afin que, se réunissant dans un antique monastère, appelé en langue égyptienne du nom de Baum, ils célèbrent le jour de Pâques comme par la loi éternelle. Il a également écrit pour *le jour de Rémission,* qui arrive au mois d'Août, une *Lettre,* pour que les Supérieurs fussent assemblés ; et une *Lettre* encore *aux Frères,* qui avaient été envoyés travailler hors du monastère.

8. THÉODORE[11], prêtre, successeur en la grâce et en la charge du ci-devant Abbé Pachome, a écrit à d'autres monastères des *Lettres* remplies du langage des saintes Ecritures. Il y fait mention fréquente de son maître et instituteur, Pachome ; rappelle des exemples de sa vie et de sa doctrine, que celui-là avait reçue de l'ange afin de l'enseigner ; puis, exhorte à persévérer dans les bonnes résolutions du cœur et du zèle, engageant à revenir à la concorde et à l'unité ceux qui, après la mort de l'Abbé, s'étaient éloignés et séparés ainsi eux-mêmes du centre d'unité. On a de lui trois *Lettres* d'exhortation.

9. ORÉSIÉSIS, moine, et collègue de ces deux abbés, c'est-à-dire, de Pachome et de Théodore, personnage parfaitement instruit dans les saintes Ecritures composa un livre assaisonné du sel divin, formé de tous les éléments de la vie religieuse[12], et, pour parler simplement, un livre dans lequel l'ancien et le nouveau Testament se trouvent exposés en de sommaires dissertations, suivant la nécessité des moines seulement, mais que néanmoins, vers le jour de sa mort, il offrit à ses Pères, en guise de testament.

10. MACARIUS[13], ce moine Egyptien, illustre par ses vertus et par ses prodiges, a écrit aux plus jeunes de sa profession une seule *Lettre,* dans laquelle il enseigne qu'il peut servir Dieu parfaitement, celui qui, connaissant la condition de son existence, se plie lui-même à tous les travaux, et qui luttant, qui implorant le secours de Dieu contre tout ce qui dans cette vie est agréable, puis arrivant à une pureté naturelle, garde, la continence comme un office voulu dans la nature.

[10] Pacôme de Tabennèse, né en Thébaïde vers l'an 292, et mort le 9 mai 346, est généralement considéré comme le fondateur du cénobitisme chrétien.
[11] Théodore le Sanctifié, chrétien de naissance, entra au monastère de Pacôme à l'âge de 14 ans. Il devint le premier prêtre de ce monastère (ce qui lui valut son surnom). A 20 ans, il faisait - à la demande de saint Pachôme - des homélies devant les anciens du monastère. Pachôme s'attachera avec un soin particulier à former Théodore, lui faisant exercer très tôt une paternité à l'égard de ses frères.
[12] De regula institutione monachorum
[13] Macaire de Scété, ou Macaire le Grand, moine égyptien du IVe siècle et "Père du désert". De nombreux apophtegmes rapportent ses paroles ou ses actions. Outre une importante littérature plus ou moins apocryphe, on a de lui une "Lettre aux amis de Dieu".

11. ÉVAGRIUS[14], moine, disciple familier de Macarius, ci-dessus nommé, instruit dans les lettres sacrées et profanes, et dont le livre intitulé : *Vie des Pères*, fait mention comme d'un homme très-continent et très-érudit, a composé plusieurs choses nécessaires aux moines, et parmi lesquelles se trouvent les ouvrages suivants : huit livres *Contre les Suggestions des huit principaux vices*, suggestions qu'il a remarquées le premier, ou qu'il a apprises des premiers, et il a écrit cela d'après les témoignages des Ecritures saintes, à l'imitation de Jésus-Christ, qui répondait toujours à son tentateur par des témoignages des Ecritures, en sorte que chaque image du démon, ou que chaque suggestion d'une nature viciée avait contre elle un témoignage. Sur les ordres qui m'ont été donnés, j'ai traduit en latin ce livre avec la même simplicité qu'il a en grec.
Evagrius a composé encore pour les anachorètes qui vivent simplement, un livre de *Sentences* au nombre décent et divisées par chapitres, puis, à l'usage des savants et des studieux, un livre de *cinquante Sentences*, livre que le premier j'ai traduit en latin ; et, voyant que l'autre, jadis traduit, s'était vicié à la longue, et rempli de confusion, alors, soit en le traduisant de nouveau, soit en le corrigeant, je l'ai rendu au véritable sens de l'auteur. Il a écrit encore pour les cénobites et pour les synodites une bonne *Doctrine de vie commune*, puis *aux vierges* consacrées à Dieu un petit livre conforme à leur religion et à leur sexe. Il a également publié quelques *petites Sentences*, fort obscures, et, comme il le dit lui-même, qui ne sont connaissables qu'aux cœurs des moines ; je les ai aussi traduites en latin. Il vécut une longue vie, puissant en prodiges et en vertus.

12. THÉODORE[15], prêtre de l'Eglise d'Antioche, personnage d'une grande science, et d'une remarquable éloquence, a écrit *contre les Apollinaristes et les Eunomiens quinze livres sur l'Incarnation du Seigneur*, lesquels renferment quinze mille lignes. Il y montre par la raison la plus pure et par les témoignages des Écritures saintes, que le Seigneur Jésus a eu la plénitude de l'humanité, comme il a eu celle de la divinité. Il enseigne aussi que l'homme est composé de deux substances, c'est à dire, de l'âme et du corps, que te sens et l'esprit ne sont point une autre substance, mais qu'ils sont des fonctions naturelles de l'âme, par lesquelles elle respire, par lesquelles elle est raisonnable, par lesquelles, elle rend sensible le corps. Dans le quatorzième livre de cet ouvrage, il parle spécialement de la nature de la sainte Trinité, nature incréée et seule incorporelle, maîtresse de toutes les autres, puis de la condition des créatures, et développe tout cela dans un sens pieux, avec l'autorité des Ecritures saintes. Au quinzième livre, il achève, en citant les traditions des Pères, de confirmer et de corroborer tout son ouvrage.

13. PRUDENCE[16], personnage versé dans les lettres séculières, a écrit un Diptyque, dont il a emprunté les sujets à l'ancien et au nouveau Testament. Il a écrit encore, à la façon des Grecs, un *Hexaéméron* sur la création du monde, jusqu'à l'établissement du premier homme et à sa prévarication. Il a composé en outre des livres qu'il a nommés d'un titre grec : *Apothéose, Psychomachie, Hamartiginié* c'est-à-dire, "*de la Divinité, des Combats de l'âme, de l'Origine des péchés*". Il a écrit encore, en un livre, et sous un nom emprunté, une *Exhortation* au *Martyr*, puis un livre *d'Hymnes.* Mais il a écrit spécialement *Contre Symmaque* qui défendait l'Idolâtrie. On voit, à ces ouvrages, que Prudence fut soldat du Palais.

---

[14] Evagre le Pontique (346-399), moine du désert d'Égypte, premier systématicien de la pensée ascétique chrétienne. Son nom fut condamné par la suite, lors du second concile oecuménique de Constantinople, en 553, pour cause d'origénisme de sorte que ses œuvres furent généralement transmises sous le nom de St Nil.
[15] Théodore de Mopsueste ou Théodore d'Antioche (né à Antioche vers 354) fut évêque de Mopsueste en Cilicie de 392 à 428, lorsqu'il meurt respecté pour sa science et ses travaux exégétiques. Toutefois, suite à la crise nestorienne, ses écrits furent condamnés en 553 au deuxième concile de Constantinople, 125 ans après sa mort.
[16] Aurelius Prudentius Clemens, dit Prudence (né en 348 à Calagurris (auj. Calahorra), dans le nord de l'Espagne - mort entre 405 et 410) est un poète lyrique latin qui mit sa poésie au service de la religion chrétienne.

14. AUDENTIUS[17], évêque espagnol, a écrit contre *les Manichéens, les Sabelliens* et *les Ariens,* mais plus particulièrement *contre les Photiniens[18]*, qui s'appellent maintenant Bonosiaques, un livre qu'il a intitulé : *De la Foi contre les Hérétiques,* et dans lequel il montre que l'ancienneté du Fils de Dieu est coéternelle au Père ; qu'elle ne prit pas commencement de Dieu le Père, alors que, par l'œuvre de Dieu, il fut conçu et naquît de la Vierge Marie.

10. COMMODIANUS[19], qui lisait nos lettres, en même temps que les lettres profanes, fut ainsi amené à la foi. Devenu chrétien, et voulant offrir en hommage au Christ, auteur de son salut, quelque chose de ses études, il composa, eu un style médiocre, et comme en vers, un livre *contre les Païens.* Mais, étant peu versé dans nos lettres, il s'efforce bien plus de détruire les doctrines des Gentils que d'affermir les nôtres. Aussi n'a-t-il disserté contre eux sur les divines promesses qu'avec un sens assez vil et assez grossier, pour ainsi dire, leur inspirant de la surprise et à nous du désespoir, car il marche à la suite de Tertullien, de Lactance et de Papias. Comme il a professé une doctrine fort morale, et un grand amour pour une volontaire pauvreté, c'est aussi ce qu'il inculque à ses lecteurs.

16. FAUSTINUS, prêtre, a écrit à la personne de la reine Flaccilla sept livres *contre les Ariens et les Macédoniens ;* il les presse et les confond surtout par les témoignages des saintes Écritures, dont ils usent dans un sens pervers et blasphématoire. Il a écrit aussi un livre qu'il présenta aux empereurs Valentinien et Arcadius, *pour la défense des siens,* avec un certain prêtre Marcellinus. On voit par ce livre qu'il adhéra au schisme de Lucifer[20], car il y blâme Hilaire, évêque de Poitiers, et Damase, évêque de la ville de Rome, d'avoir peu consulté les intérêts de l'Église, lorsque, dans l'intention d'obtenir la paix, ils reçurent à la communion et au sacerdoce les évoques prévaricateurs. Or, les Lucifériens répugnèrent à recevoir les évêques qui, dans le concile de Rimini, avaient communié avec les Ariens, et ils y répugnèrent comme les Novatiens à recevoir les apostats repentants.

17. RUFFIN[21], prêtre d'Aquilée, ne fut pas le moindre des Docteurs de l'Eglise, et déploya un esprit élégant dans ses traductions de Grec en Latin. Il nous a donné ainsi une grande portion des auteur Grecs, Basile, évêque de Césarée, en Cappadoce ; Grégoire de Nazianze, personnage fort éloquent ; les livres des *Recognitions* de saint Clément Romain ; *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée en Palestine *;* les *Sentences* de Xystus ; les *Sentences* d'Évagrius. Il a traduit aussi les *Sentences* du martyr Pamphilus *contre les Mathématiciens.* Tous ceux de ces ouvrages en tête desquels les Latins lisent des prologues, ont été traduits par Ruffin ; ceux qui n'ont pas de prologues, l'ont été par un autre, qui n'a pas voulu en écrire. Il n'a pas traduit en entier, car saint Jérôme en a traduit quelque portion, les œuvres d'Origène qui ont des prologues. Le même Ruffin a composé de son travail propre, ou plutôt avec la grâce et le don de Dieu, des explications sur le *Symbole,* et tellement qu'en comparaison de lui, les autres semblent ne l'avoir pas expliqué. Il a écrit touchant la *Bénédiction de Jacob aux Patriarches,* et l'a fait dans un triple sens, le sens historique, le sens moral et le sens mystique. Il a écrit encore plusieurs *Lettres* excitant à l'amour de Dieu ; parmi ces Lettres, on distingue surtout celles qu'il a adressées *à Proba.* Il a ajouté à *l'Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe,

---

[17] Audentius (en espagnol Audencio) fut évêque de Tolède vers 385-395.
[18] Les "photiniens" ou "bosoniaques" considéraient que le Christ n'était qu'un simple homme, et qu'il ne devint "fils de Dieu" par adoption qu'à sa naissance ou à son baptême dans le Jourdain.
[19] Commodien (vers 270) est un poète latin chrétien auteur des "Instructions contre les païens" et du "Chant apologétique" (carmen apologeticum).
[20] Lucifer, évêque de Cagliari en Sardaigne avant 354.Rigoriste, il refusa le retour à l'Eglise des anciens ariens.
[21] Rufin d'Aquilée, ascète chrétien, écrivain religieux et traducteur du grec au latin, historien ecclésiastique et admirateur de l'œuvre d'Origène (vers 345 - vers 411). D'abord ami de St Jérôme, il se brouille ensuite avec lui.

traduite par lui, comme nous l'avons dit déjà, un *onzième* et un douzième livre. Au détracteur de ses œuvres, il a répondu en deux volumes, en disant et démontrant que, avec l'aide de Dieu, il avait, lui Ruffin, exercé son esprit en vue de Dieu et de l'utilité de l'Eglise ; mais que son détracteur, poussé par des sentiments de jalousie, avait occupé sa plume à parler contre lui.

18. TICHONIUS[22], Africain de nation, était versé dans les lettres sacrées, passablement habile en histoire, et assez instruit dans les lettres profanes ; il eut du goût pour les choses ecclésiastiques. Il a écrit trois livres *sur la Guerre intestine* et des *Expositions de diverses Causes,* expositions dans lesquelles, en défendant les siens, il fait mention des anciens Synodes. On connaît à toutes ces choses qu'il fut du parti Donatiste. Il a composé aussi sept livres de *Règles* pour chercher et pour trouver l'intelligence des Ecritures, et les a compris en un volume. Il a expliqué en entier l'A*pocalypse* de Jean, n'y voyant rien de charnel, mais y prenant tout dans un sens spirituel. Il dit, dans cette Exposition, que le corps est une demeure angélique. Il semble avoir admis que, après la résurrection, les justes auront sur terre un règne de mille ans ; qu'il ne se fera pas en la chair deux résurrections des morts, l'une pour les justes, l'autre pour les méchants, mais il montre qu'il se fera une seule résurrection de tous, dans laquelle ressusciteront même les informes avortons, afin que nulle substance animée ne périsse dans le genre humain. Il distingue manifestement deux résurrections, et le fait en cette manière : "Nous croyons que la première, celle des justes, de laquelle parle l'*Apocalypse,* se fait à présent dans l'accroissement de l'Eglise, alors que ceux qui sont justifiés par la foi, se trouvent suscités de la mort de leurs péchés par le baptême, et appelés à la solde de la vie éternelle ; la seconde résurrection se fera généralement pour toute chair humaine."
Tichonius florissait à la même époque que Ruffin ci-devant mentionné, c'est-à-dire, sous le règne de Théodose et de son fils.

19. SÉVÉRUS[23], prêtre, surnommé SULPITIUS, et né dans la province d'Aquitaine, personnage notable dans le monde et dans les lettres, remarquable par son amour pour la pauvreté et pour l'humilité, illustre aussi par sa liaison avec les saints hommes, Martin, évêque de Tours, et Paulin de Nole, nous a laissé des ouvrages dignes d'estime. Il a écrit, en effet, à sa sœur plusieurs *Lettres* qui incitent à l'amour de Dieu et au mépris du monde ; elles sont connues. Il a écrit au susdit Paulin deux Lettres, et en a écrit aussi à d'autres ; mais comme dans quelques-unes il tient le secret langage de l'amitié, on ne les comprend pas bien. Il a composé encore une *Chronique.* Il a écrit, pour l'avancement de plusieurs, la V*ie* du bienheureux *Martin,* moine et évêque, personnage illustre par ses vertus, ses prodiges et ses miracles. Il a disposé en forme de Dialogue, et coupé en trois parties, lui-même étant médiateur et juge, une conférence de Posthumianus et de Gallus, sur la Vie des Moines orientaux et de Martin aussi. Il rapporte dans la première partie, que, de son temps, les évêques avaient décidé, en un synode tenu à Alexandrie, que les sages devaient, pour ce qu'il a de bon, lire Origène avec grande prudence ; et que les hommes peu habiles devaient le repousser, à cause de ce qu'il renferme de mal.
Trompé dans sa vieillesse par les Pélagiens, et reconnaissant la faute qu'il avait faite en parlant trop, Sévérus garda le silence jusqu'à sa mort, afin d'expier dans un silence pénitent le péché qu'il avait commis par ses discours.

---

[22] Tyconius, théologien chrétien, probablement laïc, qui vivait dans la province d'Afrique. Membre du schisme donatiste, il en fut rejeté mais ne réintégra pas l'Eglise.
[23] Sulpice-Sévère, né en Aquitaine vers 363 et décédé au cours du premier quart du Ve siècle ; historien, probablement prêtre, il rédigea une Vie de St Martin

20. ANTIOCHUS[24], évêque, a écrit *contre l'Avarice* un long ouvrage d'un seul volume ; il a composé sur la guérison de l'Aveugle, qui fut illuminé par le Sauveur, une homélie pleine de componction, de crainte de Dieu et d'humilité. Il mourut sous le règne d'Arcadius.

21. SÉVÉRIANUS[25], évêque de l'Eglise de Gabale, fut instruit dans les divines Ecritures, et admirable dans la composition des homélies. Aussi fut-il souvent mandé par l'évêque Jean et par l'empereur Arcadius pour prêcher à Constantinople. J'ai lu de lui une Exposition sur *l'Épître aux Galates,* et un fort beau traité sur le *Baptême,* puis sur la solennité de *l'Epiphanie.* Il mourut sous le règne de Théodose le jeune, son fils dans le baptême[26].

22. NICÉAS[27], évêque de la cité de Romacia, écrivit dans un style simple et net six livres *d'Instructions* pour les Compétents au Baptême[28]. Le premier livre expose quel doit être l'état des Compétents qui désirent d'arriver à la grâce du Baptême ; le second traite des erreurs de la Gentilité, et l'auteur y raconte que, de son temps presque, un certain Mélodius, père de famille, fut mis au rang des dieux par les païens, à cause de sa libéralité, puis aussi que le paysan Gadarius obtint le même honneur, à cause de sa force. Le troisième livre parle de la *Foi en une seule Majesté* ; le quatrième s'élève contre la génethlologie[29], le cinquième traite du Symbole ; le sixième, de l'immolation de l'Agneau pascal. Il a publié encore un livre à *une vierge tombée,* ouvrage bien fait pour exciter à l'amendement tous ceux qui ont failli.

23. OLYMPIUS[30], Espagnol de nation, a composé, étant évêque, un livre de foi contre ceux qui rejettent le péché sur la nature, et non point sur le libre arbitre, et il montre que le mal a été mis en la nature, non point par la création, mais par la désobéissance.

24. BACHIARIUS[31], personnage d'une philosophie chrétienne, voulant servir Dieu, se mit, dépouillé et dégagé de tout, à voyager pour conserver l'intégrité de la vie. Il a, dit-on, publié d'agréables ouvrages, mais je n'ai lu de lui qu'un petit livre *sur la Foi,* dans lequel il s'explique au Pontife de sa ville contre ceux qui blâmaient et flétrissaient sa pérégrination, puis démontre que ce n'est pas la crainte des hommes, mais que c'est celle de Dieu qui lui a fait entreprendre ses voyages, en sorte que, sortant de sa terre, il devînt cohéritier du patriarche Abraham.

---

[24] Antiochus, évêque de Ptolémaïs, est connu pour s'être rendu à Constantinople à l'époque de Chrysostome.

[25] Sévérien, évêque de Gabala en Syrie. Se rendit, à Constantinople où il fut bien reçu par Chrysostome (l'évêque Jean) avec lequel il se brouilla par la suite. Il participa en tant qu'accusateur au synode du Chêne qui aboutit à l'exil de Chrysostome.

[26] La partie "son fils dans le baptême" ne se trouvait pas dans l'édition de Collombet. Nous l'avons restitué à partir de deux autres éditions latines, de la citation qu'en fait Aubineau p 12, note 13 dans "un traité inédit de christologie de Sévérien de Gabala : in centurionem…", 1983 ainsi que de la traduction de Schaff.(CCEL).

[27] Nicétas (335 – 414, dates conjecturales), évêque de Rémésiana en Dacie méditerranéenne, aujourd'hui Bela Palanka, dans l'actuelle Serbie.

[28] "*Après les Catéchumènes, le second degré est celui des Compétents. Les Compétents sont ceux qui, ayant reçu la doctrine de foi, mené une vie réglée, se hâtent d'aller recevoir la grâce du Christ, et, pour cela, sont appelés Compétents, c'est-à-dire, réclamant la grâce du Christ, car les Catéchumènes écoutent seulement, et ne réclament point encore; ils sont comme les hôtes et les voisins des fidèles ; ils entendent de dehors les mystères, ils écoutent la grâce , mais ils ne sont point encore appelés fidèles. Quant aux Compétents, ils réclament déjà, déjà ils reçoivent, déjà ils sont catéchisés, c'est à-dire, imbus de l'instruction de la foi et des sacrements, car le symbole salutaire leur est livré comme une communication de la foi, comme un signe de la sainte confession, duquel étant munis, ils doivent reconnaître quels il faut maintenant qu'ils soient pour la grâce du Christ."* Isidore de Séville : Dei Offices eccl. II, 21

[29] Selon certaines éditions, cet ouvrage s'intitulerait "Contre la Généalogie".

[30] Olympius, évêque de Barcelone vers 316.

[31] Bachiarius, peut-être espagnol. Son traité "De fide" (sur la foi) a été conservé et édité.

25. SABBATIUS[32], évêque de l'Eglise des Gaules, écrivit, à la prière d'une chaste vierge consacrée au Christ, et nommée Secunda, un livre *de la Foi* contre Marcion et Valentin son maître, puis contre Eunomius et son maître Aétius, leur montrant par la raison et par les témoignages des Ecritures que le principe de la divinité est un, qu'il y a un seul Dieu auteur de l'éternité, lequel a fait de rien l'univers ; leur montrant après cela, quant au Christ, qu'il ne fut point un homme fantastique, mais qu'il eut véritablement une chair, par laquelle, en mangeant, en buvant, en se fatiguant, en pleurant, en mourant, en ressuscitant, il a prouvé qu'il était véritablement homme. Or, Marcion et Valentin contredisent ces choses, et assurent qu'il y a deux principes de déité, que le Christ a été un homme fantastique. Il montre à Aétius et à Eunomius, son disciple, que le Père et le Fils ne sont pas des natures doubles et égales par la divinité, mais qu'ils ont une seule essence, et que l'un est de l'autre, c'est-à-dire, le Père du Fils ; que l'un est coéternel à l'autre, croyance que contredisent Aétius et Eunomius.

26. ISAAC[33] a écrit sur *les trois Personnes de la* sainte *Trinité et sur l'Incarnation du Seigneur*, un livre d'une discussion très-obscure et d'un style embrouillé ; il montre que, dans un seul Dieu, il y a trois personnes, et qu'en chacune d'elles il y a quelque chose de propre, que n'a pas l'autre. Ainsi, le Père a cela de propre que, étant l'origine des autres, il est lui-même sans origine ; le Fils a cela de propre qu'étant engendré, il n'est point postérieur à celui qui l'a engendré ; le saint Esprit a cela de propre, qu'il n'a été ni fait, ni engendré, et que cependant il procède d'un autre. Isaac dit de l'Incarnation que, deux natures y existant toujours, il n'y a cependant qu'une seule personne dans le Fils de Dieu.

27. URSINUS[34], moine, a écrit contre *ceux qui veulent qu'on rebaptise les hérétiques*, et il déclare qu'il n'est ni légitime, ni digne de Dieu que l'on rebaptise ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et du saint Esprit, quoique dans un sens pervers, et que, après une simple confession de la Trinité et du Christ, l'imposition des mains par un prêtre catholique suffit pour le salut.

28. MACARIUS[35], autre moine, a écrit, en la ville de Rome, un livre contre les *Mathématiciens*, livre dans lequel il a cherché les consolations des Ecritures orientales.

29. HÉLIODORUS, prêtre d'Antioche, — nous en avons déjà nommé un autre, — a publié sur *la Virginité* un excellent volume, fortifié du témoignage des saintes Ecritures.

{{30. JEAN[36], évêque de Constantinople, homme d'une connaissance merveilleuse dans une vie de sainteté, digne d'être en tout point imité, a écrit des ouvrages aussi nombreux qu'utiles pour tous ceux qui se hâtent vers les choses divines. Parmi ceux-ci, il y a en particulier "*Sur la componction de l'âme*", un livre, "*Que nul n'est blessé que par soi même*", un excellent volume à la "*Louange du bienheureux apôtre Paul*", "*Sur les excès et la maladie d'Eutrope*", un préfet de la garde, et beaucoup d'autres ainsi que je l'ai dit, que ceux qui s'en donneront la peine trouveront.}}

---

[32] Servais (Sarvatius, Sarbatius ou Sabbatius correspondant au même nom), évêque de Tongres en Belgique. Mort à Tongres en 384.

[33] Selon le titre donné par certains manuscrits de son traité, Isaac aurait été un juif devenu chrétien.

[34] Il serait donc l'auteur du traité, anonyme, "De rebaptizatione haereticorum".

[35] C'est à ce Macaire que Rufin d'Aquilée dédia son "Apologie d'Origène". Les "mathématiciens" que combat Macaire sont les astrologues et faiseurs d'horoscopes.

[36] Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople de 397 à 404. Déposé et exilé, il meurt en 407. Réhabilité en 438, ses restes sont ramenés triomphalement à Constantinople.

31. JEAN[37], évêque de Jérusalem, a écrit contre les détracteurs de ses études un livre dans lequel il montre qu'il a suivi le génie, et non pas la foi d'Origène.

32. PAUL, évêque, a écrit *sur la Pénitence* un livre dans lequel il impose pour loi aux pénitents de se repentir de leurs péchés, en telle façon, que l'excès de la tristesse ne les plonge pas dans l'immensité du désespoir.

33. HELVIDIUS, disciple d'Auxentius[38], imitateur de Symmaque[39], écrivit bien avec le zèle de la religion, mais point selon la science, un livre où manque la netteté du langage, comme celle de la vraie raison, et dans lequel il s'est tellement efforcé de plier à sa perversité le sens des saintes Ecritures, qu'il a voulu établir par leurs témoignages que, après la naissance du Seigneur, la bienheureuse Marie, qui enfanta vierge, s'unit à Joseph, son époux, et en eut des enfants, qui furent appelés frères du Seigneur. Jérôme réfutant cette perverse doctrine, publia contre lui un petit livre suffisamment appuyé sur les preuves des Ecritures.

34. THÉOPHILE[40], évêque de la ville d'Alexandrie, a publié contre Origène un grand volume, dans lequel il le condamne, lui, et presque tous ses écrits, déclarant en même temps qu'Origène a été rejeté du sacerdoce, mis hors l'Eglise, chassé de sa ville, non point par lui le premier, mais par les anciens Pères, et surtout par Héraclas. Dans une très-longue discussion où il réfute les hérétiques Anthropomorphites, qui prétendent que Dieu a une figure humaine et des membres, puis dans laquelle il les combat et les presse par les témoignages des divines Ecritures, Théophile montre qu'il faut croire, suivant la foi des Pères, que Dieu est incorruptible et incorporel, qu'il n'est composé d'aucun linéament de membres, que par conséquent il n'y a rien dans les créatures qui lui soit semblable en substance, qu'il n'a donné à personne l'incorruptibilité, l'immutabilité, l'incorporalité de sa nature, mais que toutes les natures intellectuelles sont corporelles, que toutes sont corruptibles, que toutes sont muables, et que lui seul n'est point soumis à la corruptibilité ni à la mutabilité, parce que, Seul, il possède l'immortalité.
Il offrit à Théodore un livre sur le retour de la fête de Pâques qui, selon la découverte du grand Concile de Nicée, se trouvait, au bout de quatre-vingt-quinze années, en son temps, en son jour et en sa lune, suivant son état. Il y joignit quelques raisons de la solennité et quelques expositions là-dessus.
J'ai lu trois livres *sur la Foi*, lesquels portent son nom, mais comme le style en est discordant, je n'ai pu croire que l'ouvrage soit de lui.

35. EUSÉBIUS[41] a écrit sur le mystère de la croix du Seigneur, puis sur le courage que les Apôtres, Pierre surtout, avaient acquis par la vertu de la croix.

36. VIGILANTIUS[42], prêtre, Gaulois de nation, gouverna une église de la paroisse de Barcelonne, en Espagne. Il a écrit par zèle pour la religion quelque chose, mais séduit par la louange humaine, et présumant trop de ses forces, cet homme, d'un langage poli, mais qui était peu versé dans le sens des Ecritures, exposa d'une manière perverse la seconde vision de

---

[37] Jean II, évêque de Jérusalem de 386 à 417. Il fut accusé par Jérôme de soutenir les doctrines de Pélage.
[38] Auxence, évêque arien de Milan.
[39] Quintus Aurelius Symmaque (342 – 402), aristocrate romain, défenseur du paganisme romain contre St Ambroise.
[40] Théophile, évêque d'Alexandrie de 384 à 412. Lutta contre les origénistes et les anthropomorphites. Fut à l'origine de l'exil de St Jean Chrysostome.
[41] Peut-être Eusèbe de Milan, vers 450 ?
[42] Vigilance, surtout connu par les réfutations que lui opposa Jérôme.

Daniel, et débita d'autres frivolités qui sont mises nécessairement au catalogue des hérésies. Le bienheureux prêtre Jérôme lui a répondu aussi, à celui-là.

37. SIMPLICIANUS[43], évêque de Milan, engagea dans plusieurs lettres Augustin, prêtre encore, à exercer son génie, à s'occuper d'expositions des Ecritures, en sorte qu'il semblait être comme cet Ambroise, qui pressait à l'ouvrage Origène. Voilà pourquoi Augustin lui adressa plusieurs choses sur des Questions des Ecritures. Il existe de lui une Lettre de Propositions, dans laquelle, en interrogeant comme pour apprendre, il instruit celui qui doit l'instruire.

38. VIGILIUS[44], évêque, a écrit à un certain Simplicius[45] un petit livre à la *louange des Martyrs*, et une Lettre qui contient les gestes des Martyrs, immolés de son temps, chez les Barbares.

39. AUGUSTIN[46], d'Afrique, évêque de la ville d'Hippone, personnage illustre en l'univers par son érudition dans les choses divines et dans les choses humaines, d'une foi intègre, d'une vie pure, a écrit un si grand nombre d'ouvrages, qu'on ne peut les trouver tous. Eh ! quel est, en effet, celui qui se glorifierait d'avoir tout ce qu'il a écrit ? Et qui donc mettrait autant d'ardeur à lire, qu'il en a mis à écrire, lui ? C'est pour cela qu'à travers ces nombreux discours, il lui est arrivé ce que le saint Esprit a dit par la bouche de Salomon : *En parlant beaucoup, tu n'éviteras pas le péché.* Il a publié dans sa vieillesse quinze livres sur *la Trinité*, livres qu'il avait commencés jeune, et dans lesquels, comme dit l'Ecriture, se trouvant introduit en la chambre du Roi, et orné du vêtement varié de la sagesse de Dieu, il a montré que l'Eglise n'a ni tache, ni ride, ni autre défaut de ce genre. Il a écrit aussi avec une remarquable piété *sur l'Incarnation* de Dieu. Il a disserté *sur la Résurrection des morts* avec la même droiture, bien qu'au sujet des avortons il laisse dans le doute les âmes simples. Néanmoins, les erreurs qu'il peut, comme je l'ai observé, avoir commises dans de nombreux écrits, et qui ont été exagérées par la lutte des ennemis, n'ont point encore donné lieu de le taxer d'hérésie.

40. OROSIUS[47], prêtre, Espagnol de nation, personnage éloquent et habile dans la science de l'histoire, a écrit contre les murmurateurs et les détracteurs du nom chrétien, qui disent que la décadence de la République romaine a été amenée par la doctrine chrétienne, sept livres dans lesquels retraçant les calamités et les misères de la durée presque entière du monde et les agitations des guerres, il montre que c'est bien plutôt l'effet de la religion chrétienne, si la République romaine subsiste encore, malgré ce qu'elle mérite, et si elle conservait son empire pacifié par la paix du culte de Dieu. Or, dans le premier livre, il décrit la position du globe coupé par l'enceinte de l'Océan et par les limites du Tanaïs, la situation des lieux, les noms, le nombre, les mœurs des nations, la nature des pays, les commencements des guerres et les principes de la tyrannie scellés par le sang des peuples limitrophes. C'est ce même Orosius qui, ayant été envoyé par Augustin vers Jérôme, pour être instruit de la nature de l'âme, rapporta en Occident, à son retour, les reliques du bienheureux Etienne, premier martyr, lesquelles venaient d'être découvertes. Orosius florissait aux derniers temps presque de l'empereur Honorius.

[43] Simplicien (mort en 404), évêque de Milan, successeur de St Ambroise.
[44] Vigile, évêque de Trente, mort martyr vers 405.
[45] En fait, le Simplicianus de la notice précédente.
[46] Augustin (354 – 430) évêque d'Hippone (actuellement Annaba en Algérie). Le plus prolifique des pères latins.
[47] Paul Orose, mort vers 418. A composé une Histoire Universelle depuis Adam jusqu'à son temps..

41. MAXIMUS[48], évêque de l'Eglise de Turin, personnage fort appliqué à l'étude des divines Ecritures, et habile à instruire son peuple par des discours improvisés, a écrit des traités à la louange des Apôtres, des homélies et sur la naissance de Jean-Baptiste et sur celle de tous les martyrs. Il a écrit encore beaucoup de sages expositions sur des chapitres des Evangiles et sur les *Actes des Apôtres.* Il a fait deux traités sur la vie de saint Eusébius, évêque de Verceil et confesseur, et publié un livre sur le martyre de saint Cyprien et de saint Laurent, puis sur la grâce spirituelle du baptême. Il a écrit sur l'avarice, sur l'hospitalité, sur les éclipses de lune, sur les aumônes ; sur ce qui est écrit, dans Isaïe : *Tes échansons ont mêlé le vin avec l'eau ;sur* la Passion du Seigneur, sur le jeûne général des serviteurs de Dieu ; sur le jeûne spécial de la Quadragésime, et qu'il ne faut point se divertir pendant ce jeûne ; sur le traître Judas, sur la croix du Seigneur, sur le sépulcre du Seigneur, sur sa Résurrection, sur le Seigneur accusé et jugé chez Pilate, sur les Calendes de Janvier, sur l'Epiphanie, sur la Pâque et la Pentecôte plusieurs homélies ; sur ce qu'il ne faut pas craindre les ennemis charnels ; qu'il faut, après la nourriture, rendre grâces à Dieu ; sur la pénitence des Ninivites, et sur divers sujets, beaucoup d'autres homélies que j'ai lues, mais dont je ne me rappelle pas les titres. Il mourut sous le règne d'Honorius et de Théodose le jeune.

42. PÉTRONIUS[49], évêque de l'Eglise de Bologne, personnage d'une sainte vie, et exercé, dès sa jeunesse, aux études des moines, passe pour avoir écrit les *Vies des Pères,* moines de l'Egypte, ouvrage que les moines affectionnent comme le miroir et la règle de leur profession. J'ai lu avec son nom un traité *sur l'Ordination de l'Evêque,* traité rempli de raison et d'humilité, et que l'élégance du style montre assez n'être pas de lui, mais plutôt, comme quelques-uns le pensent, de Pétronius, son père, personnage fort éloquent et très versé dans les lettres profanes. L'auteur du traité se donne, en effet, pour avoir été préfet du Prétoire. Pétronius mourut sous le règne de Théodose, fils d'Arcadius, et sous l'empire de Valentinien.

43. PÉLAGE[50], hérésiarque, écrivit, avant d'être signalé comme hérétique, trois livres *sur la Foi de la Trinité,* livres nécessaires aux hommes studieux ; et, pour la règle de la vie commune, un livre *d'Eulogies,* livre emprunté aux saintes Ecritures, divisé par chapitres, à la façon du livre de saint Cyprien, martyr. Déclaré ensuite hérétique, il écrivit des choses favorables à son erreur.

44. INNOCENTIUS[51], évêque de la ville de Rome, a écrit le Décret des Eglises d'Occident et d'Orient contre les Pélagiens, décret publié ensuite plus amplement par son successeur, le pape Zosime.

45. CÉLESTIUS[52], avant de donner dans la doctrine Pélagienne, et lorsqu'il était encore jeune, écrivit du monastère trois *Lettres à ses parents,* Lettres en forme de livres, et nécessaires à tous ceux qui désirent Dieu, car on y respire une morale qui n'a rien du vice plus tard découvert en lui, et tout y excite à la vertu.

46. JULIANUS, évêque de Capoue, personnage d'un esprit éminent, versé dans les saintes Ecritures, habile dans la langue, grecque et dans la langue latine, fut renommé parmi les docteurs de l'Eglise, avant qu'il se fût déclaré pour l'impiété de Pélage. S'étant ensuite efforcé

---

[48] Maxime, évêque de Turin de 398 à 420, environ.
[49] Pétrone, originaire de Constantinople, fut évêque de Bologne de 433 à 450/451.
[50] Pélage (v. 350 - v. 420), moine ascète breton. Son enseignement sur la possibilité de ne pas pécher a été jugé hérétique par l'Église.
[51] Innocent Ier, évêque de Rome de 401 à 417.
[52] Célestius disciple de Pélage, condamné au Concile d'Ephèse.

de défendre cette hérésie, il écrivit contre Augustin, qui l'avait attaquée, quatre livres d'abord et sept plus tard. Il existe même un livre de discussion, où l'un et l'autre défendent leur parti, Ce Julianus ayant, dans un temps de famine et de détresse, donné aux indigents tout ce qu'il possédait, arriva, par cette apparence de miséricorde, à entraîner et englober dans son hérésie beaucoup de gens, surtout de nobles et de religieux. Il mourut sous le règne de Valentinien et de Constantin, son fils.

47. LUCIANUS, prêtre, saint homme, à qui Dieu révéla, du temps des empereurs Honorius et Théodose, le lieu où reposaient les reliques de saint Etienne, premier martyr, a écrit en grec cette révélation, et l'a adressée à toutes les Eglises.

48. AVITUS, prêtre, d'origine Espagnole, a traduit en latin le susdit ouvrage du prêtre Lucianus, et, après y avoir ajouté une lettre, l'a envoyé par Orosius aux Occidentaux.

49. PAULIN[53], évêque de Nola en Campanie, a composé en vers des choses courtes, mais nombreuses ; il a adressé à un certain Gelsus, en forme d'Epitaphe, et rempli d'espérance chrétienne, un livre de consolation sur la mort d'un enfant chrétien et baptisé ; il a écrit a *Séverus* plusieurs *Lettres,* et, avant son épiscopat, un *Panégyrique* à l'empereur Théodosius, panégyrique en prose, lequel roule sur la défaite des tyrans, et le félicite surtout d'avoir triomphé par la foi et par la prière, plus que par les armes. Il a écrit encore un Sacramentaire et un recueil d'Hymnes. Il a adressé plusieurs Lettres à sa soeur sur le mépris du monde, et publié, sur divers sujets, des traités de diverses formes. Néanmoins, le principal de ses ouvrages est un livre *sur la Pénitence* et sur la *louange des Martyrs* en général. Il florissait du temps d'Honorius et de Valentinien, non-seulement par son érudition et par la sainteté de sa vie, mais encore par sa puissance sur les démons.

50. EUTROPIUS, prêtre, a écrit à deux sœurs, servantes du Christ, lesquelles, pour leur amour de la chasteté et de la religion, avaient été déshéritées par leurs parents, deux Lettres consolatoires, en forme de livre, dans un style élégant et lucide, appuyées non-seulement sur la raison, mais encore sur les témoignages des Ecritures.

51. EVAGRIUS[54],— autre que celui dont nous avons parlé — a écrit une *Discussion entre le Juif Simon et le Chrétien Théophile,* discussion qui est connue de presque tout le monde.

52. VIGILIUS, diacre, a écrit, d'après la tradition des Pères, une *Règle des Moines,* règle qui se lit au monastère, dans l'assemblée des frères et pour leur avancement ; elle est d'un style bref, lucide, et renferme toute la discipline de la vie monastique.

53. ATTICUS[55], évêque de Constantinople, a écrit aux princesses, filles de l'empereur Arcadius, un excellent livre *sur la Foi et sur la Virginité,* dans lequel il les prémunit contre la doctrine de Nestorius, qu'il combat.

54. NESTORIUS[56], hérésiarque, étant simple prêtre dans l'Eglise d'Antioche, passait pour un homme habile à improviser des instructions, et composa sur différents sujets un nombre infini

---

[53] Paulin de Nole, né à Bordeaux vers 353, mort à Rome en 431, poète et ecclésiastique latin contemporain de saint Augustin et de Martin de Tours, qui l'encouragea dans sa vocation religieuse. Il a été évêque de Nole (Italie) de 409 à sa mort.
[54] On lui attribue aussi une "Dispute entre Zachée, chrétien, et Apollonius, philosophe".
[55] Attique, archevêque de Constantinople de 406 à 425.

de traités, dans lesquels il glissait déjà, avec une adroite perversité, le venin d'une impie doctrine dévoilée plus tard, et qui se cachait parfois sous une persuasion morale. Lorsqu'ensuite, grâce à son éloquence et à ses mortifications, il eut obtenu le pontificat de l'Eglise de Constantinople, il se montra l'ennemi déclaré de l'Eglise, ce qu'il avait longtemps caché, et composa, *sur l'Incarnation du Seigneur*, un livre où ses sentiments pervers se trouvaient étayés de soixante-deux témoignages de la sainte Ecriture. On montrera dans le catalogue des hérétiques ce qu'enseignait ce livre de Nestorius.

55. CÉLESTINUS[57], évêque de la ville de Rome, a rédigé en un volume le décret du synode tenu contre le susdit Nestorius, et l'a adressé aux Eglises d'Orient et d'Occident ; il y déclare que, deux natures subsistant parfaitement dans le Christ, on doit croire néanmoins qu'il n'y a qu'une seule personne dans le Fils de Dieu. Or, le susdit Nestorius était manifestement opposé à cette doctrine. Xystus[58], successeur de Célestin, adressa aussi un jugement et à Nestorius lui-même et aux évêques d'Orient, pour couper cours à une pareille erreur.

56. THÉODORE, évêque d'Ancyre en Galatie, a écrit, étant encore à Ephèse, un livre contre Nestorius, livre où il le combat et le réfute, en suivant les règles de la dialectique, et en s'étayant du témoignage de l'Ecriture sainte. Mais toutefois il a employé de nombreuses preuves, avant d'en venir à celles des Ecritures.

57, FASTIDIUS, évêque des Bretons[59], a écrit à un certain Fatalis un livre *sur la Vie chrétienne,* un autre sur la *garde de la Virginité ;* la doctrine en est saine et digne de Dieu.

58. CYRILLE[60], évêque de l'Eglise d'Alexandrie, a publié des traités sur divers sujets. Il a composé aussi plusieurs homélies, que les évêques de Grèce apprennent pour les déclamer. En outre, on a de lui des livres sur *la fin de la Synagogue, sur la Foi* contre les hérétiques. Il a écrit spécialement contre Nestorius un livre intitulé : *Démonstration,* et dans lequel il découvre tous les secrets de Nestorius, puis les réfute, après les avoir découverts.

59. TIMOTHÉE, évêque, a composé un livre sur *la nativité du Seigneur selon la chair,* nativité qu'il croit être arrivée à l'Epiphanie.

60. LÉPORIUS, qui devint prêtre ensuite, avait commencé, étant simple moine, à présumer trop de la pureté de vie qu'il croyait avoir acquise par ses efforts seuls et par ses propres forces, mais non point avec l'aide de Dieu, et s'était engagé dans la doctrine Pélagienne ; mais averti par les docteurs des Gaules, et corrigé de Dieu en Afrique par le moyen d'Augustin, il écrivit le livre de son *Amendement,* dans lequel il fait justice de l'erreur, et rend grâces de la correction. Réformant ensuite ses fausses opinions sur l'incarnation du Christ, il émet une opinion catholique, et dit que, deux natures subsistant dans le Christ, il faut croire toutefois qu'il n'y a qu'une seule personne dans le Fils de Dieu.

61. VICTORINUS[61], rhéteur de Marseille, a écrit pour son fils Ethèrius des commentaires sur la *Genèse,* depuis le commencement, du livre jusqu'à la mort du patriarche Abraham ; il a

---

[56] Nestorius (v. 381 - 451), patriarche de Constantinople de 428 à 431. Déposé par le concile d'Éphèse, ses prises de position sont à l'origine du nestorianisme.
[57] Célestin Ier, évêque de Rome (422–432).
[58] Sixte III, évêque de Rome (432–440).
[59] C'est-à-dire de Grande Bretagne.
[60] Cyrille (376-444), archevêque d'Alexandrie. Le conflit qui l'opposa à Nestorius aboutit à la condamnation de ce dernier pour hérésie au concile d'Ephèse.
[61] Claudius Marius Victorinus (mort v. 446), rhéteur et poète de Marseille.

publié sur divers sujets trois livres d'une pensée chrétienne et pieuse, mais comme il ne connaissait que la littérature profane, et qu'il n'avait point eu de maître dans les divines Ecritures, son langage n'a que peu de poids. Il mourut sous le règne de Théodose et de Valentinien.

62. CASSIANUS[62], Scythe de nation, fut ordonné diacre à Constantinople par l'illustre Jean, évêque, puis, étant devenu prêtre, fonda à Marseille deux monastères, l'un d'hommes, et l'autre de femmes, lesquels subsistent aujourd'hui encore. Instruit par l'expérience, ayant un langage lettré, et, pour parler plus ouvertement, trouvant les mots par la raison, remuant la langue par l'action, il a écrit sur les choses nécessaires à la profession de tous les moines, c'est-à-dire, sur *le vêtement du moine, sur le mode canonique des prières et de la psalmodie,* tel que nuit et jour il se pratique dans les monastères d'Egypte, trois livres ; un livre *d'Institutions ;* sur *l'origine, la nature et les remèdes des huit principaux vices,* huit livres, dans chacun desquels il parle de chaque vice.
Il a écrit encore des *Conférences* tenues avec les Pères d'Egypte, et dans lesquelles il s'agit de la destination et de la fin du moine, de la discrétion, des trois vocations pour servir Dieu, du combat de la chair contre l'esprit, et de l'esprit contre la chair ; de la nature de tous les vices, de la mort des saints, de la mobilité de l'âme, des huit principaux vices, de la qualité de la prière, des parfaits, de la chasteté, de la protection de Dieu, de la science spirituelle, des grâces divines, de l'amitié, de la définition et de la non définition, des trois anciens genres de moines et du quatrième genre nouvellement surgi ; de la foi du cénobite et de l'ermite, de la satisfaction pénitentielle, de la rémission de la Quinquagésime, des illusions nocturnes ; de ce que dit l'Apôtre : *Je ne fais pas le bien que je veux ; mais le mal que je ne veux pas, je le fais ;* de la mortification. Enfin, à la prière de Léon, évêque de la ville de Rome, il écrivit contre Nestorius sept livres sur *l'Incarnation du Seigneur ;* ce fut par là qu'il finit, à Marseille, et d'écrire et aussi de vivre, sous le règne de Théodose et de Valentinien.

63. PHILIPPE, prêtre, excellent disciple de Jérôme, a écrit en un style simple, un livre de *Commentaires sur Job.* J'ai lu encore de lui des Epîtres familières, pleines de sel, et qui exhortent surtout à supporter la pauvreté et les douleurs. Il mourut sous le règne de Marcien et d'Avitus.

64. EUCHÉRIUS[63], prêtre de l'Eglise de Lyon, a écrit à Valérianus, son parent, une lettre *sur le Mépris du monde et de la philosophie séculière ;* cette lettre est d'un style savant et plein de raison. Il a adressé à ses fils Salonius et Véranius, plus tard évêques, des explications sur toutes les obscurités des Ecritures saintes. Resserrant dans un style plus concis quelques opuscules écrits avec diffusion par Cassien, il en fit un volume, et composa d'autres choses nécessaires aux études tant ecclésiastiques que monastiques. Il mourut sous le règne de Valentinien et de Marcien.

65. VINCENTIUS[64], Gaulois de nation, prêtre au monastère de l'île de Lérins, personnage versé dans les saintes Ecritures, et abondamment instruit de la science des dogmes ecclésiastiques, composa en une très-lucide et très-brillante diction, pour détourner des sectes hérétiques, une discussion fort solide, qu'il intitula, en cachant son nom : *Commonitoire du*

---

[62] Jean Cassien (v. 360 – v. 435), moine d'origine scythe (roumain), voyage en Syrie puis en Egypte et en ramène les enseignements des moines d'Egypte (influencé par Evagre), puis passe par Constantinople où Jean Chrysostome le fait diacre. Il se rend ensuite à Marseille où il fonde l'abbaye Saint-Victor.
[63] Eucher (370-449), issu d'une grande famille gallo-romaine, fut moine à Lérins puis évêque de Lyon de 435 à 449.
[64] Vincent de Lérins (mort v. 450) moine à Lérins et écrivain ecclésiastique de Gaule méridionale.

Pèlerin contre les Hérétiques. Comme il perdit la majeure partie du second livre que certaines personnes lui dérobèrent dans ses tablettes, il en récapitula le sens en quelques mots, et publia le tout en un livre. Il mourut sous le règne de Théodose et de Valentinien.

66. SYAGRIUS a écrit *sur la Foi* contre les présomptueuses dénominations que les hérétiques emploient pour détruire ou pour changer les noms de la sainte Trinité, en disant que le Père ne doit point être appelé Père, de peur que dans le nom de Père on n'englobe celui de Fils, mais qu'il faut l'appeler *non engendré, non fait et unique*, en sorte que toute personne hors de lui, est une nature hors de lui également. Syagrius montre que le Père, qui est de même nature que le Fils, peut être appelé non engendré, et que l'Écriture l'a dit, et que de lui il a engendré le Fils en personne, mais qu'il ne l'a point fait ; qu'il a produit de lui-même le saint Esprit en personne, mais qu'il ne l'a ni engendré, ni fait. J'ai lu, sous le nom de Syagrius, sept livres intitulés : *De la Foi et des Règles de Foi,* mais comme le style n'en est pas uniforme, je ne crois pas qu'ils soient tous de lui.

67. ISAAC[65], prêtre de l'Eglise d'Antioche, a écrit en langue Syriaque, longtemps et beaucoup de choses, mais avec un soin particulier contre les Nestoriens et les Eutychiens. Il a pleuré aussi en un poème élégant la ruine d'Antioche, faisant retentir aux oreilles de ses auditeurs les mêmes sons que le diacre Ephrem, en pleurant la chute de Nicomédie. Il mourut sous les empereurs Léon et Marcien.

68. SALVIEN[66], prêtre de l'Eglise de Marseille, instruit dans les lettres divines et dans les lettres humaines, et, — cela soit dit sans exciter de plainte, — le maître des évêques, a écrit dans un style savant et clair, beaucoup de choses, parmi lesquelles j'ai lu ce qui suit : *Du bien de la Virginité,* au prêtre Marcellus, trois livres ; *contre l'avarice,* quatre livres *; sur le présent Jugement,* cinq livres ; et, en raison de leur mérite, pour leur être agréable, un livre à l'évêque Salonius ; un livre d'expositions sur la dernière partie de *l'Ecclésiaste*, à Claudius, évêque de Vienne ; puis un livre de *Lettres.* Il a composé aussi, à la manière des Grecs, depuis le commencement de la *Genèse,* jusqu'à la création de l'homme, un livre en vers sur les Six Jours ; beaucoup *d'Homélies* faites pour les évêques, et d'autres sur les sacrements, mais je ne me rappelle pas combien. Il vit aujourd'hui encore, dans une bonne vieillesse.

69. PAULINUS a composé des traités sur le commencement de la Quadragésime ; j'en ai lu deux. Il a écrit sur le dimanche de Pâques, sur l'obéissance, la pénitence, les néophytes.

70. HILAIRE[67], évêque d'Arles, personnage instruit dans les saintes Ecritures, fut ami de la pauvreté et plein de sollicitude envers les indigents, non point seulement par la commisération de son esprit, mais encore par le travail de son corps ; car, afin de leur procurer du soulagement, cet homme d'une illustre naissance et élevé pour des choses bien différentes, se livra, malgré son peu de force, aux labeurs de l'agriculture, sans toutefois négliger les chose spirituelles. Il eut, en effet, de la grâce dans ses instructions, et, sans acception de personnes, fit entendre à tous une prédication travaillée et châtiée. Il a publié, avec le sceau d'un immortel génie, quelques opuscules qui sont l'indice d'une âme façonnée et d'une langue fidèle. On remarque surtout parmi ces ouvrages, un livre fait à l'usage de bien des gens, et

---

[65] Isaac d'Antioche est l'auteur traditionnellement assigné à un grand nombre d'homélies versifiées (memré) et de quelques hymnes (madrashé) en langue syriaque.

[66] Salvien de Marseille (Ve siècle), originaire du nord-est de la Gaule, il s'installe dans le sud-est de la Gaule à une date inconnue. Il fait un séjour auprès d'Honorat d'Arles puis devient prêtre en 430.

[67] Hilaire (401 - 449), archevêque d'Arles de 430.

qu'il était urgent d'écrire, la *Vie de saint Honoratus,* son prédécesseur. Il mourut sous le règne de Valenlinien et de Marcien.

71. LÉON[68], évêque de la ville de Rome, a écrit à Flavien, évêque de l'Eglise de Constantinople, une *Lettre*[69] contre le prêtre Eutychès[70], qui alors, poussé par le désir d'arriver à l'épiscopat, s'efforçait d'introduire dans l'Eglise des nouveautés. Léon l'avertit, en cette Lettre, que s'il confesse son erreur et promet de s'amender, il le recevra ; mais que s'il persiste dans sa conduite, il le condamnera, ainsi que son hérésie. En même temps, il enseigne, dans cette Lettre, et démontre par les témoignages divins qu'il faut croire que notre Seigneur Jésus-Christ, de même qu'il est le vrai Fils de la paternité divine, est aussi un vrai homme, quant à la nature humaine, c'est-à-dire, qu'il a pris sa chair dans la chair de la vierge Marie, et qu'il ne s'est point donné un corps du ciel, comme l'assurait Eutychès. Léon mourut sous le règne de Léon et de Majorien.

72. MOCHIMUS, prêtre de Mésopotamie, a écrit dans Antioche un remarquable livre *contre Eutychès,* et écrit d'autres choses, dit-on, mais je ne les ai point encore lues.

73. TIMOTHÉE[71], après que les Alexandrins eurent mis à mort l'évêque Protérius[72], pendant que le peuple était encore en fermentation, fit en sorte, ou bien souffrit qu'un seul pontife[73] le nommât évêque à la place de celui qui avait été tué, et, de peur qu'on ne le repoussât justement, comme ayant été créé contre la loi, il recourut aux bonnes grâces du peuple, qui avait détesté Protérius, et déclara que tous ceux avec qui il avait communié étaient Nestoriens ; puis s'imaginant qu'avec de la témérité il effacerait la tache de sa conscience, il écrivit à l'empereur Léon un libelle tout-à-fait insinuant, et qu'il s'était si bien efforcé de corroborer par des témoignages des Pères interprétés dans un mauvais sens, que, pour tromper l'empereur et établir son hérésie, il montra presque, appuyé par d'autres pontifes, que Léon, évêque de la ville de Rome, que le synode de Chalcédoine et que tous les évêques occidentaux étaient Nestoriens. Mais, avec l'aide de Dieu, le concile de Chalcédoine réfuta et confondit cet ennemi de l'Eglise. On dit et l'on pense que cet hérésiarque vit encore dans l'exil. A la prière de quelques frères, j'ai traduit en latin son libelle, que je désirais connaître, et j'ai averti qu'il faut se tenir en garde contre cet ouvrage.

74. ASCLÉPIUS d'Afrique, évêque d'un petit bourg, dans le territoire de Baiae, a écrit contre les Ariens, et écrit maintenant, dit-on, contre les Donatistes. Il a une grande réputation pour son habileté à improviser des instructions.

75. PIERRE, évêque de l'Eglise d'Édesse, remarquable orateur, a écrit des traités sur divers sujets, et composé, à la manière du diacre Éphrem, des psaumes en vers.

76. PAUL, prêtre, Pannonien de nation, comme je l'ai appris de lui-même, a écrit sur *la conservation de la Virginité et sur le mépris du monde,* puis *sur la Règle de vie, ou sur la correction des mœurs,* deux livres d'un style médiocre, mais assaisonnés du sel divin, et

[68] Léon Ier, dit "Léon le Grand", évêque de Rome de 440 à 461.
[69] Lettre connue sous le nom de "Tome à Flavien".
[70] La théologie d'Utychès a donné naissance au "monophysisme".
[71] Timothée II, dit Timothée Élure, fut patriarche monophysites d'Alexandrie de mars 457 à janvier 460 et de 475 à jusqu'à sa mort le 31 juillet 477. Il fut considéré, par les monophysites, comme le successeur légitime de Dioscore.
[72] Protérius fut nommé patriarche d'Alexandrie après la déposition de Dioscore par le concile de Chalcédoine. Il fut patriarche de novembre 451 au 28 mars 457.
[73] Il faut au moins deux évêques pour consacrer un nouvel évêque.

adressés à une noble vierge consacrée au Christ, et nommée Constantia. Il y fait mention de l'hérétique Jovinianus[74], prédicateur des voluptés et des passions libidineuses, et auquel fut si odieux un genre de vie continent et chaste, qu'il rendit l'âme au milieu des débauches de la table.

77. PASTOR, évêque, composa en forme de symbole un petit livre, qui renferme dans des sentences presque toute la foi ecclésiastique. Il anathèmatise de perverses doctrines, sans nommer leurs auteurs, et condamne les Priscillianistes, en donnant le nom de leur chef.

78. VICTOR, évêque de la ville de Cartenna, en Mauritanie, a écrit *contre les Ariens* un livre assez étendu, qu'il fit présenter par les siens au roi Genséric, ainsi que je l'apprends du préambule même de ce livre. Il a écrit encore, *sur la Pénitence du Publicain,* un livre dans lequel il trace, d'après l'autorité des Ecritures, une règle de vie pour les pénitents ; et il a adressé à un certain Basilius, un livre de consolation sur la mort de son fils, livre dans lequel il fait briller l'espoir de la résurrection et un enseignement parfait. Il a composé en outre plusieurs homélies, que des frères jaloux de leur propre salut ont mises en volumes, et qu'ils conservent, je le sais.

79. VOCONIUS, évêque de la ville de Castellane en Mauritanie, a écrit contre les ennemis de l'Église, les Juifs, les Ariens et les autres hérétiques. Il a composé encore un remarquable volume de *Sacrements.*

80. MUSAEUS, prêtre de l'église de Marseille, personnage instruit dans les saintes Ecritures, ayant pénétré dans leurs divers sens par un exercice subtil et sagace, et possédant un langage savant, recueillit dans les saintes Ecritures, à l'exhortation du saint Vénérius, évêque, des leçons propres à toutes les fêtes de l'année, des chapitres, des répons pour les psaumes, chapitres disposés selon les temps et les leçons. Cet ouvrage si utile est fort agréable aux lecteurs à l'Eglise, car, lorsqu'on y recourt, il évite les embarras et les retards, facilite au peuple l'instruction et donne de l'éclat à la solennité. Il composa aussi pour le saint Eustachius, évêque, et successeur de l'homme de Dieu, Vénérius, un assez ample et remarquable volume de *Sacrements,* volume divisé, à la vérité, par sections, suivant l'opportunité des temps et des offices, suivant le texte des leçons, la série et le chant des psaumes, mais très-favorable, par sa solidité, aux prières, aux supplications que l'on adresse à Dieu, pour obtenir ses bienfaits. Nous avons reconnu dans cet ouvrage un homme d'un sens très-grave et d'une éloquence châtiée. On dit qu'il a déclamé aussi des *Homélies,* qui sont, je le sais, entre les mains d'hommes fidèles, mais que je n'ai pas lues. Il mourut sous le règne de Léon et de Majorien.

81. VINCENTIUS, prêtre, Gaulois aussi de nation, exercé dans les saintes Ecritures, ayant un langage poli par l'habitude de parler et par une lecture abondante, a écrit des *Commentaires sur les Psaumes.* Il a lu en ma présence, à Cannatas, homme de Dieu, quelque chose de cet ouvrage, et promis, si le Seigneur lui donne la vie et les forces, de travailler avec le même soin sur tout le Psautier.

82. CYRUS, Alexandrin de nation, médecin de profession, et, de philosophe, devenu moine, personnage habile dans l'art de la parole, a écrit contre Nestorius avec élégance et avec force d'abord ; puis, s'élevant contre lui avec violence, et s'appuyant bien plus sur les syllogismes que sur les Ecritures, il s'est mis à donner dans la doctrine de Timothée. Enfin, incertain de

---

[74] Jovinien, originaire de Gordyène en Arménie, ayant été un temps moine, s'opposa ensuite à l'ascétisme monastique, contestant par ailleurs qu'un baptisé puisse pécher.

lui-même, il hésite à écouter le décret du concile de Chalcédoine, et ne pense pas qu'il faille accorder que, après l'Incarnation, le Fils de Dieu a deux natures.

83. SAMUEL, prêtre de l'Eglise d'Edesse, compose, dit-on, beaucoup de choses en langue syriaque contre les ennemis de l'Eglise, spécialement contre les Nestoriens, les Eutychéens[75] et les Timothéens, tous novateurs, mais hérétiques opposés les uns aux autres. Voilà pourquoi fréquemment il frappe de la sentence ecclésiastique avec l'autorité des Ecritures, et frappe en masse cette bête à trois têtes, montrant aux Nestoriens que c'est Dieu dans l'homme et non pas un homme simplement qui est né de la Vierge ; aux Eutychéens, que Dieu a pris véritablement la chair du genre humain, que ce n'est point une chair apportée du ciel, et qu'une substance formée d'air épais n'a point marché dans la chair ; aux Timothéens, que le verbe s'est fait chair de telle manière que, demeurant en sa substance, et l'homme en sa nature, il y a eu par association, et non point par mixtion, une seule personne du Fils de Dieu.
On dit que Samuel vit encore à Constantinople. C'est à l'époque où l'empire a été conféré à Anthémius que j'ai connu les écrits de Samuel, et que j'ai appris qu'il était en la chair.

84. CLAUDIANUS[76], prêtre de l'Église de Vienne, homme habile dans la science de la parole, et subtil dans la discussion, a écrit, sur *l'État* ou *sur la Substance de l'Ame*, trois livres dans lesquels il met toute son application à montrer qu'il y a, outre Dieu, quelque chose d'incorporel. Il a écrit encore divers opuscules, parmi lesquels se trouve une hymne *sur la Passion du Seigneur*, hymne qui commence ainsi :
Chante, ô ma langue, le combat glorieux, etc.
Claudianus était frère de Mamertus[77], évèque de Vienne.

85. PROSPER[78], né dans le pays d'Aquitaine, personnage d'un langage savant et d'une logique nerveuse, a composé, dit-on, beaucoup de choses, parmi lesquelles j'ai lu des *Chroniques* qui portent son nom, et qui vont, suivant le récit des saintes Ecritures, depuis la création du premier homme jusqu'à la mort de Valenlinien Auguste, et la prise de la ville de Rome par Genséric, roi des Wandales. J'ai lu de lui un livre contre les ouvrages qui portent le nom de Cassien, et que l'Eglise de Dieu approuve comme salutaires, mais que Prosper condamne comme nuisibles, car les vrais sentiments de Cassien et de Prosper sur la grâce et sur le libre arbitre sont opposés les uns aux autres en quelques points. On dit aussi que les lettres du pape Léon à Eutychès sur l'incarnation réelle du Christ, lettres adressées à diverses personnes, ont été écrites par Prosper.

86. FAUSTUS[79], d'abbé du monastère de Lérins, devenu évêque de Régium, dans les Gaules, personnage fort appliqué à l'étude des divines Ecritures, a puisé dans la tradition du Symbole l'idée d'un livre *sur l'Esprit saint*, livre où il montre que, suivant la croyance des Pères, il est consubstantiel et coéternel au Père et au Fils, et qu'il possède la plénitude de la Trinité. Faustus a publié aussi un excellent ouvrage *sur la grâce de Dieu*, par laquelle nous sommes sauvés, et sur *le libre arbitre de l'esprit humain.* Il enseigne, dans cet ouvrage, que toujours la

---

[75] ou "monophysites".
[76] Claudien Mamert,philosophe et théologien gallo-romain de la fin du Ve siècle. Contemporain et ami de Sidoine Apollinaire, qui le décrit comme un disciple de Platon qui ne se distinguerait en rien des autres platoniciens, sinon par sa foi de chrétien.
[77] Mamert (mort en 475),archevêque de Vienne. Saint Mamert est l'un des trois "saints de glace" (avec saint Servais et saint Pancrace) ; il est célébré le 11 mai.
[78] Prosper Tiro ou Prosper d'Aquitaine, naquit vers 390. A correspondu avec Augustin et fut un de ses plus zélé partisan dans sa lutte contre les pélagiens, ou ceux qu'il considérait comme tel. Mort vers 463.
[79] Fauste de Riez (v. 408 – v. 495), évêque de Riez (Alpes de Haute Provence), abbé de Lérins, né en Grande-Bretagne.

grâce de Dieu invite, précède et seconde notre volonté, et que tout ce que la liberté même acquiert de pieux mérite, n'est point le mérite propre, mais bien le don de la grâce.
J'ai lu encore de lui *contre les Ariens et les Macédoniens*, un petit livre dans lequel il dit que la Trinité est coessentielle ; puis un autre *contre ceux qui prétendent qu'il y a quelque chose d'incorporel dans les créatures ;* il montre là, par les témoignages divins et par ceux des Pères, qu'il ne faut rien croire d'incorporel, si ce n'est Dieu.
Il existe aussi de lui, en forme de livre, une lettre adressée à un certain diacre du nom de Gratus, qui, s'étant éloigné de la foi catholique, donna dans l'impiété nestorienne. Il l'engage par cette lettre à croire que la sainte Vierge Marie a engendré, non pas simplement un homme, qui ait reçu ensuite la divinité, mais un vrai Dieu dans un vrai homme. Il est de lui d'autres écrits, que je ne veux pas mentionner, parce que je ne les ai pas lus ; mais on pense, et l'on dit de vive voix, qu'il est un merveilleux docteur.
Il a écrit de plus à Félix, préfet du Prétoire, personnage revêtu de la dignité patricienne, fils du consul Magnus et homme religieux, une lettre incitant à l'amour de Dieu, et qui est fort convenable pour les personnes qui sont disposées de plein cœur à faire pénitence.

{{87. CÉSAIRE[80], évêque de la ville d'Arélas, personnage célèbre par sa sainteté et par ses vertus, a écrit d'excellents ouvrages, qui sont agréables et fort nécessaires aux moines. Il a porté aussi, sur *la Grâce et sur le libre Arbitre,* des jugements étayés du témoignage de l'Ecriture et des saints Pères, et il enseigne que, de lui-même, l'homme ne peut rien faire de bon, si la grâce divine ne le prévient. Le pape Félix, par sa lettre, a corroboré cet ouvrage et l'a promulgué au loin. Césaire florissait à la même époque que Faustus, quand Anastase administrait la chose publique.}}

88. SERVUS DEI[81], évêque, a écrit contre ceux qui disent que le Christ, pendant qu'il était en cette vie, ne vit pas de ses yeux charnels le Père, mais qu'il ne le vit qu'après la résurrection d'entre les morts, et son ascension dans les deux, lorsqu'il fut transporté dans la gloire de Dieu le Père, qui lui donnait cet éclat en récompense de son martyre. Servus Déi fait voir, dans cet ouvrage, et par ses raisonnements, et par les témoignages des saintes Ecritures, que, depuis qu'il fut conçu par le saint Esprit et enfanté de la Vierge, le Seigneur Jésus, qui, étant vrai Dieu dans un vrai homme, naquit lui aussi fait Homme-Dieu, vit toujours de ses yeux charnels et le Père et l'Esprit saint, par une spéciale union en lui de Dieu ei de l'homme.

89. VICTORIUS[82], Aquitain de nation, calculateur scrupuleux, composa, sur l'invitation de saint Hilaire, évêque de la ville de Rome, un *Cycle Pascal*, où il apporta une très-soigneuse attention. Quatre personnes déjà avaient composé des Cycles, savoir : Hippolyte, Eusébius, Théophile et Prosper. Celui de Victorius embrassa une série d'années jusqu'à l'an 532, en sorte que la solennité de Pâques revenait, en l'année 533, le même mois, le même jour et la même lune que s'étaient accomplies la Passion et la Résurrection du Seigneur.

90. THÉODORET[83], évêque de la ville de Cyrus,— ville de Syrie, fondée par Cyrus, roi des Perses, et qui aujourd'hui encore garde le nom de ce prince, — a écrit, dit-on, beaucoup de choses. Voici celles qui sont venues à ma connaissance. *De l'Incarnation du Seigneur*, contre

---

[80] Césaire d'Arles (v. 470- 542) évêque d'Arles de 502 à sa mort.
[81] Ce nom signifiant simplement "serviteur de Dieu", ce pourrait n'être qu'un cache-nom.
[82] Victor d'Aquitaine, lettré latin du Ve siècle, auteur d'un Cursus Paschalis sur le comput (457), qui fait autorité dans les siècles suivants et inspire notamment Bède.
[83] Théodoret de Cyr (v. 393 – v. 460), évêque de Cyr en Syrie, théologien et historiographe chrétien de langue grecque. Il est, avec Eusèbe de Césarée, Sozomène, Socrate le Scolastique et Évagre le Scolastique, l'un des principaux historiens ecclésiastiques de l'Antiquité tardive.

le prêtre Eutychès, et Dioscore[84], évêque d'Alexandrie, lesquels nient que le Christ ait eu une chair humaine ; cet écrit est fort, et l'auteur y démontre par ses raisonnements comme par les témoignages des Ecritures, que le Christ a eu véritablement la chair de la substance maternelle, et qu'il l'a prise dans sa mère vierge, comme aussi il a eu une véritable divinité, qu'en naissant de sa naissance éternelle, il a reçue lui-même de Dieu le Père, qui l'a engendré.
Il existe aussi de Théodoret dix livres d'*Histoire ecclésiastique*, qu'il a écrits à l'imitation d'Eusèbe de Césarée, en allant de la fin des livres d'Eusèbe jusqu'à son temps, c'est-à-dire, depuis la vingtième année de Constantin, jusqu'à l'empire de Léon l'ancien, sous lequel il mourut.

91. GENNADIUS[85], évêque de l'Eglise de Constantinople, personnage d'un langage brillant et d'un esprit vif, était si riche de la lecture des anciens, qu'il commenta mot à mot le prophète Daniel tout entier. Il composa aussi plusieurs *Homélies*, et mourut sous le règne de Léon l'ancien.

92. THÉODULUS, prêtre de la Cœlé-Syrie, a écrit, dit-on, plusieurs ouvrages, et il m'est parvenu un livre qu'il a composé *sur la Concordance de l'Écriture sainte*, c'est-à-dire de l'ancien et du nouveau Testament, contre d'anciens hérétiques, qui, à cause de la différence des préceptes ou des cérémonies, disaient qu'autre est le Dieu de l'ancien Testament, autre celui du nouveau. Théodulus montre, dans son livre, qu'il était de la sagesse du seul et unique Dieu, auteur de l'une et l'autre Écriture, qu'une loi fût donnée aux anciens par Moïse, loi consistant dans les cérémonies des sacrifices, et les observances des jugements ; et que, par la présence du Christ, une autre loi nous fût donnée dans les sacrés mystères, dans les promesses pour l'avenir ; que néanmoins il faut regarder cette double loi non point comme diverse, mais comme dictée par le même esprit et par le même auteur ; puisque cette loi qui tue, si elle n'est observée que selon la lettre, vivifie, au contraire, si elle est observée suivant le sens spirituel. Théodulus mourut, il y a trois ans, sous le règne de Zénon.

{{93. SIDONIUS[86], évêque des Arvernes, a écrit divers ouvrages qui sont agréables et présentent une saine doctrine. Cet homme, parfaitement instruit dans les choses divines et dans les choses humaines, et doué d'un esprit supérieur, a écrit à différentes personnes un remarquable volume *d'Epîtres* composé de divers mètres, ou de prose, et par lequel il montre ce qu'il pouvait dans les lettres. Rempli d'une grande force chrétienne, au milieu même de cette dureté d'une barbarie féroce qui avait alors opprimé les Gaules, il est regardé comme un Père catholique et un remarquable Docteur. Il florissait à l'époque où Léon et Zénon commandaient aux Romains.}}

94. JEAN, devenu prêtre de la paroisse d'Antioche, de grammairien qu'il était, a écrit contre ceux qui disent que l'on doit adorer le Christ dans une seule substance, et ne veulent pas qu'il y ait en lui deux natures. Il montre, par le témoignage des Ecritures, qu'il y a en lui une seule personne de Dieu et de l'homme, mais qu'il n'y a pas une seule nature de la chair et du Verbe. Il combat en même temps quelques opinions de Cyrille, évêque d'Alexandrie, dit que c'est par mégarde qu'il les a avancées contre Nestorius, et qu'elles servent d'aliment et de force aux Timothéens. Mais il dit cela bien à tort. On prétend qu'il vit encore, et qu'il improvise des instructions.

---

[84] Dioscore Ier d'Alexandrie († 4 septembre 454) , patriarche d'Alexandrie, succéda à Cyrille en 444. Soutenant les thèses d'Eutychès, il fut déposé au concile de Chalcédoine. Sa déposition, refusée par la majorité de l'Église d'Alexandrie, fut à l'origine de la crise monophysite.
[85] Gennade Ier, patriarche de Constantinople de 458 à 471.
[86] Sidoine Apollinaire (430 - 486), homme politique, évêque de Clermont et écrivain gallo-romain.

{{95. GÉLASIUS[87], évêque de la ville de Rome, a écrit *contre Eutychès et contre Nestorius* un grand et remarquable volume, puis, en un langage limé, des traités sur divers sujets et sur les Sacrements, puis encore *contre Pierre et Acacius* des *Lettres*, que l'on garde aujourd'hui dans l'Eglise catholique. Il a composé aussi des *Hymnes*, à l'instar de l'évêque Ambroise. Il mourut sous Anastase Auguste.}}

{{96. HONORATUS, évêque de la ville de Constantine, en Afrique, a écrit à un certain Arcadius, qui avait été envoyé en exil dans les mêmes contrées, par le roi Genséric, pour avoir confessé la foi catholique, une Lettre où il l'exhorte à supporter ses peines en vue du Christ, et l'y engage par des exemples contemporains, comme par les témoignages des Ecritures, lui montrant que la persévérance dans la confession de la foi, non-seulement efface les péchés passés, mais encore donne la gloire du martyre.}}

{{97. CÉRÉALIS, évêque, Africain de nation, et à qui Maximinus, évêque des Ariens, demanda s'il pouvait, par quelques témoignages seulement des Ecritures, sans aucun recours à la discussion, prouver la foi catholique, se mit, au nom du Seigneur, et sur l'appui de la vérité, à prouver cette foi, non point par quelques témoignages, comme Maximinus l'avait demandé en se raillant, mais par d'abondantes autorités de l'ancien et du nouveau Testament, et réunit ses preuves dans un petit livre qu'il publia.}}

{{98. EUGÉNIUS[88], évêque de la ville de Carthage, en Afrique, et confesseur public, ayant été sommé par Hunéric, roi des Wandales, de faire une exposition de foi catholique et surtout d'expliquer la propriété du mot *homousion*, composa, avec l'assentiment de tous les évêques et confesseurs d'Afrique, de Mauriritanie, de Sardaigne et de Corse, un livre de Foi, livre appuyé non-seulement sur l'autorité des saintes Ecritures, mais encore sur les témoignages des Pères, et le présenta par les confesseurs ses collègues. Alors, condamné à être déporté en exil, en récompense d'une langue fidèle, il eut soin, pasteur plein de sollicitude, de laisser à ses brebis des *Lettres* où il les avertissait de garder la foi et la doctrine d'un saint et unique baptême. Il écrivit aussi des *Discussions* qu'il eut par des auxiliaires avec les évêques des Ariens, et les transmit à Hunéric par son majordome, pour que le prince pût les lire. Il lui présenta aussi, en forme d'apologie, des *Prières* pour le repos des chrétiens. On dit qu'il vit encore ; il peut donc affermir toujours son Eglise.}}

{{99. POMÉRIUS[89], Maure de nation, ordonné prêtre dans la Gaule, après avoir été interrogé par l'évêque Julianus, et le prêtre Vérus, et avoir répondu avec l'art de la dialectique, à la façon des dialecticiens, montra un langage et un génie habiles, puis écrivit *sur la nature de l'âme et sur sa qualité, sur sa Résurrection, sur sa spécialité dans cette vie* des fidèles et dans celle généralement de tous les hommes, un ouvrage en huit livres. Le premier recherche ce que c'est que l'âme, et comment elle est faite à l'image de Dieu, ainsi qu'on le croit ; le second explique si l'âme est corporelle ou incorporelle ; le troisième, d'où a été tirée l'âme du premier homme ; le quatrième, si l'âme qui doit être mise dans le corps à naître est neuve et sans péché, ou bien si, étant produite delà substance du premier homme, comme le surgeon de la racine, elle à aussi en elle-même originellement le péché de la première âme ; le cinquième est une récapitulation du quatrième livre, de la discussion et de la distinction qui s'y trouvent contenues, puis examine quelle est la faculté, ou le pouvoir de l'âme, et montre qu'elle la tient d'une seule et sincère volonté ; le sixième recherche en quoi consiste la lutte de la chair et de

[87] Gélase Ier, originaire d'Afrique du Nord, mort en 496, évêque de Rome.
[88] Eugène, évêque de Carthage de 480 à 484, et de 487 à 495, fut persécuté sous les rois vandales Hunéric et Gunthamund, et mourut dans un monastère du Languedoc près d'Albi en 505.
[89] Julien Pomère, prêtre, influença Césaire d'Arles. Son ouvrage sur "La vie contemplative" a été réédité en 1995.

l'esprit, lutte dont parle l'Apôtre ; le septième traite de la différence des vies, des morts, des résurrections de la chair et de l'âme ; le huitième, des choses qui sont annoncées comme devant arriver à la fin du monde, et contient la solution des questions que l'on propose d'ordinaire sur la résurrection.
Il me souvient d'avoir lu autrefois de Pomérius une exhortation adressée à un certain Principius sur *le Mépris du Monde et des choses passagères,* puis un autre ouvrage intitulé : *Des vices et des vertus.* On dit qu'il a écrit et qu'il écrit encore d'autres livres, mais ils ne sont point venus à ma connaissance. Il vit aujourd'hui même d'une vie digne de Dieu, convenable à sa profession et à son grade.}}

{{100. HONORATUS[90], évêque de l'église de Marseille, homme éloquent et habile à déclamer dans l'église, sans aucun embarras de langue, des discours improvisés, ayant grandi, dès l'enfance, dans la crainte de Dieu, a été façonné aux choses ecclésiastiques ; ouvre sa bouche comme un arsenal des Ecritures, et compose beaucoup de traités en forme d'homélies, pour l'utilité de ses lecteurs, mais surtout pour rendre raison de la foi, et confondre la perversité des hérétiques. Non seulement les prêtres et les peuples des églises voisines sont charmés du libre courage de sa prédication, mais ceux encore qui sont éloignés lui imposent, avec prière, quand il est obligé d'aller vers eux, la tâche d'instruire dans leurs églises. Le saint pape Gélasius, évêque de la ville de Rome, connaissant par ses ouvrages l'intégrité de sa foi, lui a décerné son approbation dans un rescrit. Il rédige, pour l'édification de la postérité, des Vies de saints Pères, principalement celle de son nourricier, Hilaire, évêque d'Arles, et, afin d'implorer la clémence de Dieu, il fait, selon ses forces, des litanies avec le peuple qui lui est confié.}}

{{101. Moi, GENNADIUS, prêtre de Marseille, j'ai écrit *contre toutes les Hérésies* huit livres ; *contre Nestorius,* six livres ; *contre Pélage,* trois livres ; des traités *sur les mille années et sur l'apocalypse du bienheureux Jean*, puis ce présent ouvrage *;* et j'ai envoyé au bienheureux Gélasius, évêque de la ville de Rome, une *lettre sur ma Foi.*}}

---

[90] Honorat Ier (mort en 533), évêque de Marseille.